



Save the Children

L'Invention de l'Enfant Sorcier

en République Démocratique du Congo

**Le nettoyage social, le commerce religieux
et la difficulté d'être parent dans la culture urbaine**

L'Invention de l'Enfant Sorcier

en République Démocratique du Congo

**Le nettoyage social, le commerce religieux
et la difficulté d'être parent dans la culture urbaine**

Synthèse de recherches et d'expériences du programme conjoint

Save the Children / USAID 2003-2005

Par Javier AGUILAR MOLINA

Table des matières

Résumé exécutif	5
1 La dynamique des accusations de sorcellerie ; une collision entre l'imagination et la réalité	9
2 Les causes multiples et combinées des accusations de sorcellerie	16
3 Le rôle des églises de réveil	26
Conclusion	36
Recommandations	38

Résumé exécutif

Ce rapport est une synthèse de nos connaissances sur les enfants que l'on accuse de sorcellerie en République Démocratique du Congo. L'ensemble des informations et analyses présentées a été tiré de plusieurs recherches¹; ainsi que de l'expérience que notre programme a développé dans la réunification et la réintégration de près de 2,000 enfants dans les villes de Kinshasa et Mbuyi-Mayi². La source la plus riche de nos informations provient cependant de notre travail direct avec les pasteurs d'églises de réveil, les communautés et les parents ayant accusé leurs enfants de sorcellerie.

Cette brève synthèse de nos travaux montre l'importance de la recherche dans le monde du développement et tout particulièrement dans la protection de l'enfance. Il ne s'agit pas ici d'une recherche universitaire mais de tenter de comprendre les réalités et les croyances qui affectent la vie des enfants.

Après une brève note méthodologique nous aborderons trois grands sujets : la dynamique des accusations de sorcellerie, les causes multiples de ce phénomène et le rôle des églises de réveil.

Nous sommes parvenus à l'idée que la sorcellerie chez l'enfant doit d'abord faire l'objet d'une analyse aussi profonde que possible en mettant à l'écart tout jugement de valeur et en se situant au-delà de toute croyance ou non croyance. Cette recherche, par notre volonté de comprendre la mise en scène d'un ensemble de problématiques dans lequel l'enfant est au pire l'acteur principal, nous a amené à certains constats énoncés comme suit :

Le rôle crucial de la famille

Il existe des causes multiples conduisant à la stigmatisation de l'enfant dans lesquelles la dynamique familiale et l'attitude des parents ou des tuteurs sont déterminantes. La forte pression économique vécue par les parents, les décès soudains (souvent liés au virus du sida ou à la malaria) s'articulent par une crise dans la structure et la dynamique des familles à trois niveaux: a) l'affaiblissement ou l'implosion de la famille élargie, b) la recomposition familiale c) la difficulté à assumer la parentalité dans une société profondément bouleversée dans ses fondements et dans toute perspective d'avenir. L'ensemble des menaces externes vécues par une famille poussent les parents ou tuteurs à amplifier négativement les caractéristiques personnelles d'un enfant tout en les transformant en sorcellerie : le handicap, le mauvais comportement, les changements dus à la puberté ou même le fait de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment. Le coût de grâce est bel et bien porté par les églises de réveil qui confirment ou découvrent les signes de sorcellerie. Les parents sont ainsi profondément bouleversés par ce qu'ils considèrent être de la sorcellerie et craignent d'abord pour eux-mêmes. Dès lors ils ont trois possibilités : mettre l'enfant à la rue ou

¹ Notamment, la recherche « La problématique des enfants dits sorciers à Kinshasa » par Dominique de Juriew, Save the Children, juillet - août 2003.

² Ce programme est financé par l'USAID.

dans une institution, le faire « délivrer » ou réfuter les accusations portées contre leur enfant. Nous arrivons à la conclusion qu'il n'existe pas un « profil type » de famille en situation de risque et que le problème de sorcellerie n'est pas concentré dans un seul groupe ethnique ou une seule classe sociale.

La violence et le nettoyage social

Le phénomène de sorcellerie chez l'enfant est le symptôme d'une problématique plus grave qui implique une violence sans limite ni contrainte dans un espace social traumatique et déstructurant. Des signes clairs montrent une forte tendance au nettoyage social des enfants considérés indésirables, ou à se débarrasser des enfants à travers une négligence qui peut entraîner la mort. Par ailleurs, l'effondrement ou la non-existence des garants sociaux (gouvernementaux ou communautaires) censés faire respecter la loi et l'ordre ont une grande responsabilité dans la spirale de violence qui engloutit les enfants les plus vulnérables.

Les accusations de sorcellerie

Elles sont des tentatives, la plupart sans succès, de réhabilitation de l'enfant « inquiétant » ou différent, celui qui pose problème aux parents ou à la famille élargie. Nous avons cependant aussi trouvé des cas, certes très minoritaires, dans lesquels l'enfant pouvait revenir en famille après avoir été « délivré » par un pasteur. Il est indéniable que les accusations de sorcellerie sont une tentative de résolution d'une crise au sein de la famille. Toutefois, les solutions proposées par les églises de réveil sont loin de résoudre ce problème. Toutes les évidences recueillies montrent que le prix à payer par l'enfant est extrêmement élevé.

Le rôle des églises de réveil et celui de l'Etat

Il apparaît clairement que les différents mouvements religieux et magiques, qu'ils soient catholiques, pentecôtistes, Africains ou féticheurs, attisent la haine et la violence contre l'enfant. La plupart des églises fonctionnent sur la base du profit. Presque toutes les églises pratiquant l'exorcisme mettent en scène un véritable délire organisé à but lucratif. Par ailleurs, elles touchent - à quelques exceptions près - une population de « clients » pour des fins d'exorcisme et non pas des fidèles tels qu'on pourrait le croire. Ces églises témoignent de la corruption des agents de l'Etat qui tirent un profit évident de ces églises sous la forme de prélèvement illégaux. Les églises fonctionnent aussi, malgré elles, comme des points de repère pour des familles qui n'ont ni accès ni confiance dans les services de base ou les services sociaux.

Le manque d'alternatives pour les parents

Les parents manquent cruellement d'alternatives pour éduquer et encadrer leurs enfants. Bien que leur responsabilité première soit de protéger leurs enfants, aucun choix ne leur est offert quant à l'accès aux services de l'Etat ou aux initiatives de la société civile.

Recommandations

Nos principales recommandations se situent sur quatre axes :

- 1 Poursuivre et renforcer le travail déjà engagé de sensibilisation des leaders religieux.
- 2 La réglementation du fonctionnement des églises par l'Etat congolais et la création de mécanismes de surveillance des églises susceptibles de maltraiter et abuser les enfants et les adultes accusés de sorcellerie.
- 3 Renforcer le travail avec les parents à travers des groupes de discussion et de sensibilisation tels que les « causeries de parents ».
- 4 Approfondir les connaissances sur les violences faites à l'enfant comme premier pas vers un plan d'action destiné à prévenir la violence. Ce programme doit cependant faire partie de la stratégie nationale de protection sociale.

Méthodologie

Ce rapport n'est pas à proprement parler une recherche. Il doit être considéré comme une synthèse des connaissances que Save the Children a développée avec ses partenaires à travers des recherches, des rapports d'activités, des visites sur le terrain et des évaluations. Néanmoins, ces connaissances ne restent pas sans lacunes surtout quant à la connaissance du rôle des parents et des pratiques violentes de la société congolaise à l'égard de l'enfant.

Toutes les informations, constats et analyses présentés dans ce rapport ont donc des sources variées :

- Un ensemble de recherches majeures qui ont été rendues publiques depuis 1999.
- Des enquêtes de terrain ponctuelles conduites par des consultants internationaux et nationaux.
- Des rapports et des expériences issus de la réunification de près de 2000 enfants à travers des partenaires nationaux.
- Du travail soutenu et documenté avec des réseaux communautaires de protection de l'enfant.
- Des dizaines de séances de sensibilisation auprès de parents ayant rejeté leurs enfants.

Les informations que nous avons récoltées à propos des églises de réveil font partie d'un long processus dont les principales étapes sont:

- Trois ateliers de réflexion par l'intermédiaire de l'Église du Christ du Congo en 2000 et 2002.
- Trois groupes de discussion organisés à Kingabwa Pêcheur, Kingabwa Village et Madaila, touchant près de 150 pasteurs d'églises de réveil.
- Un programme de réunification touchant une dizaine d'églises en partenariat avec le Ministère des Affaires Sociales et le Ministère de la Justice.
- Des rapports d'identification des églises de réveil.

- Des rapports d'enquêtes de commissions interministérielles sur les églises de réveil.
- Un programme de formation et de sensibilisation des pasteurs d'églises de réveil.

Les témoignages présentés et citations correspondent pour la plupart à des visites de terrain où nous avons rencontré les principaux acteurs. Nous avons essayé d'avoir des opinions aussi variées que possibles en interviewant des pasteurs d'églises de réveil, des secrétaires d'églises, des familles, des enfants, des voisins, des agents de l'Etat et des enquêteurs chargés de la réunification des enfants.

Une des grandes limitations que nous avons rencontrée provient sans doute de la traduction des termes en Lingala et Tshiluba vers le Français. Deux consultants internationaux ont eu recours à des interprètes locaux travaillant dans le domaine de l'enfance. Quelques doutes ont été émis quant à la traduction objective et exacte de certains témoignages.

1. La dynamique des accusations de sorcellerie: une collision entre l'imagination et la réalité

1.1 La 'sorcellerie des villes' ou l'invention de l'enfant sorcier

Un premier pas pour comprendre le phénomène des enfants dit sorciers est de reconnaître que la sorcellerie est un véritable système de pensée ancrée dans la mentalité populaire. Pour une majorité de Congolais, et dans une certaine mesure d'Africains, il existe un monde invisible sous la surface de la réalité matérielle.

Les discussions que nous avons eues avec des enfants, des adultes et des leaders religieux démontrent clairement qu'il n'existe pas de ligne de partage claire entre le monde « visible » et « invisible ». Il existe même une intrication entre ces deux mondes. Pour des étrangers peu habitués à une telle conception du monde il peut venir à l'idée que cela est propre aux personnes n'ayant pas eu accès à une éducation scolaire. Cela n'est pas exact. Lors de nos rencontres de plaidoyer auprès des plus hautes autorités de l'Etat nous avons compris que les élites avaient une conception ambiguë de la sorcellerie des enfants voire même d'acceptation du phénomène. Les « intellectuels » ou personnes ayant fait des études universitaires ou bien même travaillant dans les organisations de protection de l'enfance n'échappent pas à la règle.

Pour la grande majorité des Congolais la sorcellerie est ainsi une réalité pouvant aussi affecter les enfants. Ces informations ont été confirmées dans des entretiens avec des travailleurs sociaux, des pasteurs, des groupes de parents, des membres de la communauté et des personnes travaillant dans la protection de l'enfance.

Nos premières recherches en 1999, avaient bien marqué des changements intervenus dans la mentalité des habitants de Kinshasa. La sorcellerie était perçue comme fondamentalement négative, contrairement aux villages, où la sorcellerie pouvait être positive ou négative³. La sorcellerie telle que nous la connaissons aujourd'hui n'a pas grand chose à voir avec une quelconque « pratique traditionnelle ». Il s'agit bel et bien d'une invention moderne, majoritairement urbaine à l'origine, dans laquelle une base culturelle commune est détournée de son sens premier. Ceci n'est en rien une spécificité du Congo.

Les pasteurs des églises de réveil, en leur qualité de connaisseurs reconnus par les gens, s'accordent généralement sur le fait que la sorcellerie est un art de faire du mal émanant directement de Satan aidé par les démons (ou anges déchus) qui ne recule devant aucune bassesse pour atteindre ses buts. On met l'accent sur l'aspect immatériel de la sorcellerie et on la décrit comme un pouvoir maléfique capable de nuire, de supprimer la chance, d'infuser les maladies et de tuer. Ce pouvoir peut être exercé par les individus venant de n'importe quelle couche sociale ainsi que par des responsables politiques. Certains pasteurs apportent une dimension plus concrète à

³ Enfants vulnérables de Kinshasa, Kinshasa, Save the Children, 1999

cette affirmation en disant que les sorciers ont un très grand sens de la psychologie. Certains voient la sorcellerie comme toute autre maladie qui peut être guérie. Ils affirment l'existence des enfants sorciers mais considèrent que 90% des enfants qu'on leur amène ne le sont pas.

Les parents amènent les enfants dans les églises dès qu'ils notent des comportements bizarres. Pour certains pasteurs, le problème de l'ensorcellement est lié à la misère parce que les parents ne donnent pas suffisamment à manger aux enfants. Ces derniers acceptent de la nourriture de n'importe qui dans la rue et c'est ainsi que les personnes mal intentionnées peuvent commettre leur forfait. Une autre explication est celle de l'absence des parents qui partent se débrouiller toute la journée et laissent les enfants livrés à eux-mêmes ce qui ouvre la porte aux mauvaises influences. Certains considèrent qu'on transfère la sorcellerie aux enfants parce qu'on ne peut pas la transférer aux adultes, d'autres que les enfants sont utilisés par le diable pour faire le mal, le but du diable étant de détruire toute une génération.

Selon certains, l'accusation des enfants n'est pas récente parce qu'on a toujours utilisé les membres de la famille pour régler ses comptes, adultes ou enfants. Cependant, les enfants pouvaient dénoncer l'ensorceleur et on leur donnait raison. On poursuivait les personnes responsables de ces actes.

Traditionnellement, l'agression d'une personne était toujours motivée par la nécessité de maintenir l'ordre social. Il s'agissait donc d'une violence symbolique ayant pour finalité première de rappeler tout le monde à l'ordre. On ensorcelait pour punir. Le sorcier pouvait aussi utiliser son pouvoir pour réclamer ses droits ou ceux de son groupe. Le sorcier ne pouvait pas « manger » un homme qui n'appartenait pas à son clan, en dehors d'un accord entre sorciers de différents clans. L'acte de sorcellerie exigeant d'en comprendre la cause fondamentale et les relations invisibles qui le fondaient, amenait la collectivité à réfléchir indirectement sur l'ordre social et par là même à trouver et mettre en oeuvre des solutions permettant de résoudre certains conflits et tensions et retrouver l'équilibre. Dans certains cas, lorsque des conflits étaient mis à jour et réglés dans le monde visible, un système de compensations pouvait être mis en place. On donnait des biens matériels pour réparer les dommages commis. Par exemple, la sorcellerie pouvait être utilisée dans le cadre des dettes non payées entre personnes du même lignage (un oncle et un neveu par exemple). Si celui qui la subissait allait trouver celui qui la commettait, un arrangement à l'amiable pouvait être conclu. Lorsqu'on considérait l'acte de sorcellerie comme non fondé, on cherchait le coupable et on le démasquait grâce à l'épreuve du poison⁴.

Une des prophétesses rencontrées nous a donné un autre exemple mettant en relief un autre aspect de la perception de l'ensorcellement des enfants.

⁴ L'épreuve du poison consistait à faire boire aux suspects à tour de rôle une boisson empoisonnée. La logique de l'épreuve voulait que le sorcier coupable du forfait en meurt ou tombe malade alors que ceux qui étaient innocents n'étaient pas affectés par l'absorption du breuvage.

Trois enfants avaient été ensorcelés par leur grand-père maternel. Le père est tombé malade et est mort de la tuberculose. La mère est morte du sida⁵ donné par les enfants à travers la sorcellerie. Deux des enfants sont allés se réfugier chez leur grand-mère maternelle et un des garçons a décidé de se débrouiller seul. À la base, la famille vivait bien mais la mère a refusé de donner de l'argent à ses parents, raison pour laquelle le grand-père aurait décidé de se venger. La sœur du père était fâchée avec les enfants parce qu'elle considérait qu'ils auraient dû l'avertir afin qu'elle les fasse exorciser et qu'elle coupe ainsi le cercle mortel.

La prophétesse finit l'histoire de la sorte : « ils sont orphelins à cause d'eux-mêmes ».

Lorsqu'on demande pourquoi les enfants peuvent devenir les agents d'exécution des sorciers adultes, les personnes donnent souvent un grand nombre d'explications à ce phénomène. L'enfant est considéré comme parfaitement responsable de ses actes au même titre que l'adulte. Lorsque l'enfant est ensorcelé, ses voyages dans le deuxième monde commencent. Le deuxième monde est un monde identique à celui que nous connaissons à la différence près que tous les pauvres et tous les marginaux d'ici-bas s'y retrouvent patrons, riches et adorés. Les descriptions données du deuxième monde par les pasteurs en font un espace de luxe et de lucre.

D'autres personnes interviewées affirment qu'auparavant les sorciers se déplaçaient dans des écailles d'arachides, sur des spatules à *fufu*, des nervures de balai ou de feuilles de bananiers pour commettre leurs méfaits mais la modernité aidant, ils voyagent maintenant en avion, raison pour laquelle certains se font prendre car s'il y a une panne de carburant on les retrouve souvent en pyjama sur le toit de la maison ce qui témoigne sans conteste de leur état de sorcier. Les somnambules sont les premières victimes de la panne de carburant des avions nocturnes.

La nécessité de manger de la chair humaine, c'est-à-dire de s'approprier l'énergie et la puissance de l'autre est liée à la hiérarchie du deuxième monde. Si on veut y gagner des grades, il faut être un grand mangeur. Cela évite par ailleurs de trop s'endetter auprès des autres lors des festins. En effet, dans le monde des sorciers tout se paie et parfois avec intérêts, celui qui se sert au plat du voisin doit lui remettre ce qu'il a pris le plus vite possible. La finalité du deuxième monde est simple : s'enrichir et détenir du prestige. Les règles sociales y sont autres et un jeune enfant peut y avoir épouse ou mari. Lorsque les pasteurs parviennent à démanteler un réseau de sorciers, ils cherchent à connaître les liens maritaux des uns et des autres (ce qu'ils appellent les femmes et les maris de nuit) afin de les couper et d'éviter les phénomènes de recontamination. De plus, ils affirment qu'un sorcier ne peut pas avouer ses méfaits ou sa sorcellerie devant un autre sorcier sous peine de représailles ce qui peut compliquer ou retarder le processus d'exorcisme. Un individu ayant acquis beaucoup de pouvoir et puissance dans le deuxième monde sera difficile à « délivrer » et il faudra faire appel à une équipe spéciale d'intercesseurs afin de soutenir et de renforcer la puissance

⁵ Le sida est une maladie de nuit c'est-à-dire une maladie de sorcellerie. Quand les parents meurent du sida, on considère que ce sont les enfants qui ont jeté cette maladie sur leurs parents.

spirituelle du pasteur et de la prophétesse puisqu'il s'agit bien là d'un combat contre les forces sataniques.

Nos sources indiquent que le monde est inversé, un enfant qui est très sale devient un grand patron la nuit. Il emmène les biens dont il a besoin dans l'autre monde. Il vole la nuit pour apporter des biens dans l'autre monde. S'il se réveille avec la figure gonflée et les yeux gonflés, cela signifie qu'il a voulu avouer et que son supérieur du deuxième monde l'a frappé pour l'en empêcher. La personne qui a ensorcelé prend fuite généralement dès que l'enfant vient chez le pasteur. Si elle est proche de l'enfant, celui-ci ne peut pas avouer. C'est pour ça que l'enfant change souvent de témoignage, il avoue puis renie ce qu'il a dit. Les parents sorciers sont souvent pauvres le jour et riches la nuit. Le deuxième monde évolue avec le sang humain donc ils ont besoin de sacrifier pour conserver leur puissance. Si l'enfant donne sa famille au deuxième monde, il prend des grades. S'il n'arrive pas à sacrifier sa famille, il devient fou ou débile mental. L'enfant sorcier empêche la reproduction du groupe, nuit à son évolution.

Les sorciers ont aussi le pouvoir de se transformer en animal ou d'agir à travers les animaux. Un certain nombre d'entre eux tels que les chauves-souris, les cancrelats, les papillons (de nuit de préférence) sont à éviter parce qu'ils peuvent abriter ou agir pour le compte d'un sorcier. Les personnes qui ont peur des sorciers ont pour habitude de prononcer une conjuration quand elles croisent ces animaux : « sans effets, au nom de Jésus ».

1.2 Les signes de la sorcellerie

La typologie présentée ci-dessous (voir tableau 1) fut livrée par des leaders religieux et représentants de la communauté. Elle correspond sans doute à la représentation sociale de l'anormal et de la déviance, c'est-à-dire de la catégorie du mal. Les anomalies physiques renvoient au rejet du handicap. Pour des observateurs externes néanmoins, certaines caractéristiques présentées pourraient tout aussi bien correspondre à la description d'un enfant quelconque dans une période de son développement normal. En effet, il est très courant de voir des enfants souffrant d'énurésie (incontinence urinaire), d'un appétit vorace ou de mauvais comportement.

Tableau 1- Les signes de la sorcellerie chez l'enfant selon les pasteurs et les familles

Signes physiques	Caractère	Comportement	Signes invisibles
Apparence bizarre, mauvaise santé, maigreur, trop petit pour son âge, ventre bedonnant ou air mal nourri, gales dans la tête, saleté,	Agressif, désordonné, désobéissant, triste, retardé mentalement, impoli, haineux, mystérieux, irrespectueux,	vole, ne regarde jamais les gens en face, se transforme ou transforme ses jouets, ne dort pas la nuit ou dort mal, mange beaucoup, pratique le libertinage jeune,	Il mange la chair humaine, il envoûte sa famille, il a des rapports sexuels spirituellement et ceux-ci causent la stérilité, il est un

lèvres ou yeux rouges, surdité, laideur, corps jeune et visage de vieux, épilepsie	colérique, turbulent, menteur, hypocrite, trop gentil, trop sage, provocateur, trop franc, courageux, jaloux, trop peureux, t�tu, incompréhensible, solitaire, très malin, faible, m�chant, brutal, sans peur, silencieux, insolent, fou, curieux, incr�dible, égoïste, insensible, paresseux , distrait, impitoyable, veut être supérieur, n'aime pas les visiteurs, créateur et plein d'initiatives, ingrat	n'entend pas ou n'écoute pas ce qu'on dit, fait des crises d'épilepsie, fait pipi au lit, d�f�que dans ses vêtements, parle seul, est somnambule, ramasse des déchets, vagabonde, n'étudie pas, sort même lorsqu'il est enfermé.	tueur dangereux et assassine la nuit, sort la nuit pour aller ensorceler les gens, il a le pouvoir de sortir même s'il est enfermé, il est à la base de calamit� naturelles comme la destruction des routes, et le chômage, il paralyse la vie sociale, provoque des accidents de la circulation, provoque des épidémies
--	---	--	--

Dans certains groupes sociaux, quand un enfant naît avec un handicap, on considère que la mère s'est mal comport e, qu'elle a mangé quelque chose d'ensorcelé, qu'elle est sorcière et a ensorcelé ou envo t  l'enfant. L'enfant est caché dans la maison et la femme est jugée. On la soupçonne d'avoir commis l'adultère ou on conclut à un ensorcellement familial. Dans d'autres cas, si une femme a eu quatre filles et ensuite un garçon handicapé, on dit que quelqu'un refuse qu'elle ait un garçon parce que le garçon est l'honneur de la femme. Si elle n'a que des filles, il peut s'agir d'un envoûtement. L'enfant handicapé est mis à l'écart dès le début. Il signifie un mauvais sort sur la famille ou un mauvais sort sur la femme pendant la grossesse. Le handicap mental signifie une malédiction.

Les enfants accusés de sorcellerie qui ne sont pas handicapés ont souvent des comportements que les parents considèrent comme incompréhensibles. Ils défient l'autorité parentale, sciemment ou non, et par conséquent sont perçus comme des menaces pour l'ordre familial. Raisons qui poussent les personnes à les exclure du groupe, l'exclusion étant un des moyens privilégiés afin de se débarrasser des contrevenants dans certains groupes ethniques.

1.3 La transmission de la sorcellerie

La sorcellerie peut être acquise à la naissance. Il s'agit là d'une sorcellerie innée, héritée d'un ancien. Dans ce cas, un homme peut être inconscient de la présence en lui de ce pouvoir.

La sorcellerie peut se transmettre de l'ancien au cadet ; de l'oncle au neveu, du père au fils, du grand-père au petit-fils, de la mère à la fille ou d'un maître à son disciple - la majeure partie des cas à l'intérieur du lignage, mais parfois hors de celui-ci.

La transmission de la sorcellerie par héritage se fait souvent dans le cas de protection des lignages. Le chef coutumier ou autre ancien détenant le pouvoir de sorcellerie choisit son dauphin en fonction des critères de sagesse et d'intelligence afin que ce pouvoir ne soit pas utilisé pour faire du mal mais bien pour protéger le lignage. Certaines personnes âgées racontent que le sorcier pouvait élire un enfant dans le ventre de sa mère car son pouvoir lui permettait d'entrevoir les forces et faiblesses qui caractériseraient le nouveau-né.

Quand un enfant est ensorcelé par la famille, le scénario peut être un peu différent au niveau de la transmission. Le membre de la famille sorcier peut ensorceler l'enfant en lui offrant de la nourriture mais il peut aussi ensorceler l'enfant avant même qu'il ne soit né et lui révéler son état de sorcier après la naissance. C'est la raison pour laquelle certains pasteurs parlent de sorcellerie inconsciente parce que certains enfants sont porteurs de sorcellerie mais l'ignorent jusqu'à ce que la personne qui les a ensorcelés décide de les faire travailler ou encore qu'un pasteur avisé perçoive le fait de sorcellerie. La sorcellerie familiale a deux raisons d'être : l'expression des conflits et de la vengeance face à une situation donnée. Les relations d'envie et de rivalité sont en effet courantes au sein des familles comme le montre cet exemple:

Une femme a ensorcelé sa nièce parce qu'elle était jalouse de la fortune de son frère et de sa belle-sœur. Son frère, chauffeur de métier, a eu des problèmes avec son travail, sa belle-sœur a vu son petit commerce en chute et puis ils ont commencé à être malades. Le frère soupçonnait sa sœur et celle-ci a fini par dire qu'elle avait ensorcelé l'enfant parce qu'il avait plus d'argent qu'elle et qu'il ne lui en donnait pas. Ils ont conclu un arrangement à l'amiable et ont ensuite amené la petite chez le pasteur pour le travail spirituel.

Quand un enfant est ensorcelé par le voisinage, il attrape la sorcellerie par contamination, c'est-à-dire qu'une personne mal intentionnée lui offre de la nourriture. La transmission par contamination passe donc par voie orale. Une personne croit par exemple manger du poisson mais au cours d'une visite nocturne, l'esprit du sorcier (celui qui a offert le plat consommé) lui révèle qu'il s'agissait de chair humaine. La personne devient sorcier à son insu et entre dans une relation qui exige qu'elle rende la chair humaine mangée. L'absorption de chair humaine peut entraîner la maladie et la mort si la personne qui l'a mangée refuse de la restituer ou de payer par une autre. Il doit alors lui donner un membre de sa famille ce qui en clair signifie aider à manger (tuer) un membre de sa famille. Dans certains cas, la tâche à accomplir est moins lourde et il suffira simplement de faire du mal à sa propre famille par différentes stratégies comme par exemple le détournement des biens familiaux au profit des amis du monde invisible ou deuxième monde.

On considère généralement que le motif premier de l'ensorcellement par le voisinage est le *kimpela* (l'envie). Dans les récits des mères, des pasteurs et des enfants, un fait revient souvent : lorsqu'une famille commence à stabiliser son économie, la sorcellerie

surgit pour bloquer le processus. En effet, tous les obstacles qui surgissent sur le chemin sont interprétés comme des faits anormaux dont il faut chercher la cause profonde ce qui revient à identifier le réseau de relations invisibles qui en sont à l'origine.

Cet ensorcellement est redouté par les mères de famille et crée la panique dans certains quartiers insufflant un climat de méfiance. Lors d'une de nos visites d'église et alors que l'on discutait avec le pasteur, une mère est arrivée affolée demandant au pasteur de la recevoir d'urgence. Lorsqu'il lui a demandé ce qui se passait, elle lui a répondu que son enfant (un jeune garçon de 8 ou 9 ans) avait passé une nuit très agitée. Il avait fait des cauchemars et un peu de fièvre. Lorsqu'elle l'avait interrogé le matin sur son état et qu'elle lui avait demandé ce qu'il avait fait la veille qui aurait pu provoquer un tel état, l'enfant lui raconta qu'une femme du voisinage lui avait offert une banane et qu'il l'avait mangée. La mère en déduit de suite que son enfant avait été ensorcelé, raison pour laquelle elle s'était ruée à l'église.

1.4 L'apprentissage et l'imitation

La sorcellerie peut être également acquise par apprentissage. Le sorcier actif choisit un enfant en observant ses comportements qui répondent aux critères exigés par la fonction et lui transmet son savoir. Un adulte peut difficilement initié à la sorcellerie sans risque de le rendre fou. En effet, il est considéré que l'adulte qui a passé sa vie dans le monde visible devient fou s'il commence à vivre dans les deux mondes (le visible et l'invisible) en même temps. Par conséquent, il est préférable de transmettre le pouvoir à un enfant qui présente des prédispositions favorables pour le recevoir et dont l'être est assez malléable pour apprendre la matière sans dommages psychiques. L'apprentissage peut passer par l'initiation à un fétiche (*nkisi*) à l'issue de laquelle un contrat est conclu avec ce dernier pour disposer d'un pouvoir de domination. A partir de ce moment, le pouvoir inhérent au fétiche permet d'agir en sorcier.

2. Les causes multiples et combinées des accusations de sorcellerie

La pauvreté a été avancée comme la cause profonde et parfois unique des accusations de sorcellerie contre l'enfant. Une telle explication doit être analysée afin d'éviter toute conclusion hâtive. Il est impossible de nier l'impact de la pauvreté dans les familles congolaises. Les maigres revenus, le manque d'accès aux services de base et l'insécurité existentielle sont des préoccupations quotidiennes. Les familles sont certainement sous pression. Toutefois, quelques arguments nous font penser que la pauvreté ne peut pas être brandie comme la cause unique des accusations de sorcellerie envers les enfants:

- Le phénomène est surtout présent dans les zones urbaines qui ont, comparativement aux zones rurales, plus d'accès aux services de base.
- Les accusations de sorcellerie impliquent des dépenses importantes pour de nombreuses familles. Les plus pauvres ne pouvant jamais se permettre de payer des frais d'exorcisme.
- Des familles ayant des ressources suffisantes ont aussi accusé leurs enfants d'être des sorciers
- D'autres pays africains, vivant dans des conditions semblables ou pires, n'ont pas rencontré le même phénomène, à l'exception de l'Angola.
- Des nombreux cas d'enfants accusés de sorcellerie ont aussi été documentés chez des ressortissants congolais et angolais vivant en Europe. La survie ne semblait pas être un enjeu pour ces familles.
- Si la pauvreté était la cause fondamentale et unique de la sorcellerie chez l'enfant alors le nombre d'enfants sorciers devraient être compté par millions et non pas milliers. Non toutes les familles pauvres accusent leurs enfants d'être des sorciers.
- La pauvreté comme unique explication est aussi une excuse pour justifier la violence contre les enfants. Ceci est particulièrement la réponse des autorités : « puisque nous ne pouvons pas endiguer la pauvreté nous ne pouvons pas nous attaquer à la violence contre l'enfant ». La question de la loi, ou au moins l'interdiction des traitements cruels et inhumains, est cachée par des questions économiques.

Nos différentes recherches ont apporté des éléments extrêmement contradictoires selon les approches utilisées (anthropologiques, socio-économiques) et selon la place que l'enfant occupe dans ces recherches.

Nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'il n'existe pas une 'cause unique' mais une variété de causes qui se combinent, souvent, pour le pire. Deux grands pivots de la diabolisation des enfants peuvent être dégagés dans un premier temps :

La transition vers la modernité urbaine et la résurgence du « deuxième monde »

Les accusations de sorcellerie à l'égard de l'enfant nous semblent prendre forme dans la transition souvent violente de la famille africaine de l'organisation traditionnelle vers la vie urbaine. La sorcellerie de l'enfant - telle qu'elle est interprétée par les pasteurs et les parents - met en scène un « ordre invisible » qui agit avec sa propre logique et vit parallèlement au monde social. Il est important de noter ici que la fusion entre l'imaginaire et la réalité conduit à des actions violentes contre l'enfant et même au meurtre.

La mutation de l'image et du rôle de l'enfant dans la structure et la dynamique familiale

Traditionnellement, la place qu'un enfant occupe dans sa famille est régie par le système de parenté. Celui-ci donne à l'enfant une appartenance, un rôle, un cadre de vie et un ensemble d'attentes de la part des parents quand à leur avenir. Ce système, que nous devons par ailleurs nous garder d'idéaliser, est aussi censé modeler les comportements des enfants dans leur relation avec les adultes. Les accusations de sorcellerie vont s'inscrire au sein de ces changements et seront une mise en scène de conflits qui apparaissent dans l'adaptation à la vie urbaine.

Ces deux pivots - la transition vers la famille urbaine et la mutation de l'image de l'enfant - peuvent prendre des configurations diverses selon les expériences vécues par chaque famille à travers la maladie, la mort, les représentations que la société se fait des enfants et l'absence de règles sociales. Nous allons décrire un ensemble de scénarios dans lesquels la sorcellerie des enfants se développe. Cependant nous insistons sur le fait qu'il n'existe pas une unique cause mais qu'un même enfant peut être accusé de sorcellerie pour diverses raisons à la fois.

2.1 La sorcellerie comme recherche d'une explication sur le malheur, la maladie et la mort : « Rien n'arrive par hasard »

Nous avons été frappés tout au long de notre projet et de nos recherches par la façon dont la mort est vécue et dramatisée par les familles congolaises. L'enterrement est un moment de grande tension familiale autour du paiement des frais de deuil et enterrement et il est très courant de voir comment toutes les possessions du défunt ou de la défunte sont raflées par sa famille, dépouillant littéralement le veuf ou la veuve ainsi que leurs enfants. Nos partenaires nous ont souvent informés d'enfants dépouillés des maisons de leurs parents par la famille élargie. Les enfants provenant d'un autre ménage sont alors complètement rayés de la carte familiale.

La mort pousse de nombreuses familles à fonctionner sur une logique centrifuge : des membres fragiles tendent à être expulsés. Les piliers de la structure familiale sont remis en cause, voire mis à plat. Il est intéressant de souligner que les personnes se trouvant déjà dans une position de vulnérabilité avant la survenue d'un décès sont prises pour cible. Dans la période suivant un décès, il apparaît avec beaucoup de clarté une interrogation profonde sur la place de certains enfants dans la famille ; s'agit-il d'un enfant d'un autre ménage, d'un neveu ou d'une nièce venue de l'intérieur, d'un

enfant souvent malade ou se comportant mal envers les autres? Ce qui était jusqu'alors refoulé ou en latence resurgit au grand jour. La position déjà vulnérable d'un enfant est exploitée jusqu'à l'extrême pour lancer des accusations de sorcellerie.

Marcelline a été mariée à 14 ans à un homme qui avait 7 ans de plus qu'elle. Elle a eu du mal à s'intégrer à sa belle famille qui la considérait comme une étrangère. Elle n'a pas réussi à mener à terme sa première grossesse. Le même scénario s'est répété avec la deuxième grossesse. A ce moment, la famille de son mari a commencé à la maltraiter en disant qu'elle ne voulait pas leur donner de descendance, qu'elle était sorcière et était venue semer le trouble dans la famille. Un jour, les frères de son mari sont venus la trouver et lui ont dit de partir car elle portait le malheur. Marcelline est retournée chez ses parents qui lui ont demandé pourquoi on l'avait chassée. Lorsqu'elle leur a expliqué, ils lui ont dit qu'elle portait malheur et qu'elle représentait une honte pour la famille, qu'ils ne voulaient plus la voir. Ses oncles paternels se sont aussi détournés d'elle. Marcelline a fini par rencontrer des filles de son âge qui vivaient dans la parcelle d'un homme qui leur laissait une pièce en échange de petits travaux. Elle s'est installée là avec les autres filles.

Les informations recueillies montrent à quel point il existe une différence entre la mort d'un adulte, considérée très importante, et celle d'un enfant, passée parfois quasi inaperçue, selon la position qu'il occupe dans les alliances et les attentes familiales. Les morts de vieillesse n'éveillent pas les soupçons et peuvent au contraire entraîner la joie puisque le défunt va rejoindre les ancêtres. Dès que la maladie rencontrée dépasse ce cadre balisé, on doit forcément en rechercher les causes fondamentales.

Avec la mort d'un adulte une source de revenus familiaux, aussi maigre soit-elle, disparaît. La famille élargie est alors mise rudement à l'épreuve lorsque les obligations envers des orphelins commencent à se faire sentir. Les familles traversent ainsi des moments très sensibles. L'environnement de pauvreté généralisée jouant de tout son poids à ce moment-là et des explications de toutes sortes sont données pour expliquer la mort inattendue d'un adulte.

Brigitte, 13 ans, vit dans la rue depuis un an. Son père est commerçant, il est parti en voyage d'affaires deux ans auparavant, laissant Brigitte, sa mère et ses deux frères chez son frère aîné. La jeune fille et sa famille vivaient dans une maisonnette au fond de la parcelle de cet oncle paternel. Un jour, la femme de l'oncle est tombée malade. L'oncle a commencé à accuser Brigitte de sorcellerie. Sa mère a tenté de la défendre mais l'oncle a dit que si elle défendait sa fille, il la chasserait elle aussi. La mère est allée voir la grand-mère et lui a demandé de garder sa fille le temps que le père revienne mais la grand-mère a dit qu'elle ne voulait pas d'une sorcière chez elle. L'oncle est devenu de plus en plus menaçant et Brigitte a dû quitter la parcelle. Elle vit maintenant au marché et voit sa mère en secret car l'oncle leur a interdit de se rencontrer.

La maladie - ou toute situation adverse comme un licenciement ou un accident - est aussi perçue comme un piège ou un coup monté par le sorcier pour pouvoir « manger » sa victime. Il faut donc chercher les relations invisibles qui ont mené au décès. Un sorcier ne peut cependant pas agir sans raison, ni motif. Il ne s'agit pas d'une violence contre un membre de la famille gratuite liée à la seule volonté de celui qui en détient le monopole. Il n'est pas possible de voir ici des ressemblances avec la question du bouc émissaire⁶. La violence brutale contre les enfants est ici tout juste canalisée par les accusations de sorcellerie comme si la violence de tous contre tous se résout dans la violence de tous contre un. Le sacrifice d'un enfant est ainsi une action ponctuelle et socialement admise servant à canaliser les pulsions agressives sur une victime « prédisposée » par sa position dans la famille.

2.2 Le changement de l'image et du statut de l'enfant dans la société urbaine : de la tradition à l'invention urbaine de la sorcellerie

La première consultation que nous avons faite à propos de la sorcellerie avec des communautés, des enfants et des leaders religieux nous a conduit à un constat singulier. Au village, la majorité des sorciers sont des personnes âgées, en particulier des femmes, ceci pouvant varier d'une contrée à une autre. Cependant, aucune des personnes interviewées n'a pu se rappeler d'un seul cas d'enfant sorcier dans leur village d'origine. Par ailleurs les sorciers incarnés dans des personnes âgées étaient vus avec un certain respect et crainte. Nous n'avons entendu que très marginalement des cas où ces personnes étaient poursuivies, exorcisées ou maltraitées. Tout ce que les personnes pouvaient faire par rapport à un présumé sorcier était de se maintenir à distance et/ou se plier à ses demandes. Les témoignages entendus s'accordent à dire que la sorcellerie est aussi utilisée comme une arme d'intimidation envers tout ce qui contrarie les attentes envers un membre de la famille étendue ou par alliance. Ces pratiques d'intimidation et de menace sont courantes à l'encontre des membres de la famille qui ne partagent pas suffisamment leur gain. Il est intéressant de remarquer toutefois la contradiction qui existe dans l'accusation de sorcellerie à l'égard des enfants. En effet, comment expliquer que d'une part la puissance présumée de l'enfant sorcier soit capable de détruire et tuer, et d'autre part, l'état de santé souvent précaire de ces mêmes enfants ? Nous n'avons pas reçu de réponse sur cette question de la part des grands accusateurs.

Notre travail avec des centaines de parents dans le cadre des *Causeries de Parents* et de consultations informelles nous amène à penser que le phénomène commence à se manifester au début des années 90 dans les grandes villes du pays. Nous n'avons pas de connaissance sur l'existence du phénomène dans les zones rurales sauf quelques exceptions peu documentées dans les zones affectées par la guerre où les filles ont été les premières à être la cible de telles accusations.

La naissance des enfants sorciers serait pour nous très étroitement liée au changement de statut de l'image de l'enfant dans la société congolaise. Nos travaux n'ont pu mettre

⁶ - Lire à ce propos les travaux de R. Girard dans *La violence et le sacré*, 1972

en évidence ce changement et nous devons nous référer à des études universitaires comme complément.

La meilleure des études publiées jusqu'à présent sur le phénomène des enfants sorciers est celle de Filip De Boeck⁷. Cet universitaire belge insiste sur le changement de statut de l'enfant dans la société congolaise, comme symptôme de changements plus profonds. Les enfants apparaissent ainsi au coeur de l'exclusion et l'inclusion sociale. Le changement de statut de l'enfant porte également sur des logiques d'exclusion, de confinement, de l'éloignement qui se manifeste dans l'institutionnalisation abusive des enfants.

Jamais les enfants n'avaient occupé une place si proéminente dans la société congolaise. Les enfants, perçus par nous comme victimes, sont perçus par la société comme acteurs et agresseurs, comme une menace plus que comme des êtres à protéger. Les enfants sont alors au centre de la mort, de la sexualité et de l'argent. Trois clichés sur les enfants de la dernière décennie peuvent être mentionnés :

- *L'érotisation des enfants*, est devenue visible avec le phénomène *bafioti-fioti*, lancé par Papa Wemba, où des toutes jeunes filles de 13-15 ans ont détrôné des danseuses adultes, comme symboles sexuels. Parallèlement la prostitution de jeunes filles est en expansion depuis de nombreuses années.
- Les *kadogos*, rendus fameux avec l'entrée de Kabila père à Kinshasa en 1996, ont fait connaître ces enfants soldats capables d'incarner le mal et la mort. L'un d'entre eux ayant été accusé d'avoir tué le président en 2002.
- Les *shagues* ou enfants de la rue ou encore enfants du marché attirent cependant la haine de la population qui voit en eux l'incarnation de la décomposition sociale.

2.3 La sorcellerie comme réaction à la différence, l'individualité et l'anormalité

Les représentations du sorcier sont fortement associées à la rupture des règles auxquelles on croit et qui garantissent la stabilité familiale et sociale. Un enfant sorcier peut, par son savoir et son pouvoir, s'émanciper du contrôle social et mener une existence propre aux dépens des autres de la même façon qu'il peut les sauvegarder des pires calamités. Bien que la sorcellerie soit aussi un moyen de préserver la famille dans la société traditionnelle, le cas d'enfants dont la sorcellerie joue un rôle protecteur est très peu connu. L'individu, pour éviter les conflits de sorcellerie, doit respecter l'ordre social c'est-à-dire s'engager auprès de son groupe à répondre aux attentes de solidarité et de partage inhérent à la vie communautaire et à la définition en vigueur de la normalité et de la normativité :

⁷ De Boeck, Filip (2004) On Being Shege in Kinshasa: Children, the Occult and the Street. In: T. Trefon (ed) *Reinventing Order in the Congo. How People Respond to State Failure in Kinshasa*. London: Zed Books; Pp. 155-173. De Boeck, Filip (2004). De Boeck, Filip (2002) Kinshasa: Tales of the "Invisible City" and the "Second World". In: Okwui Enwezor e.a (eds) *Under Siege: Four African Cities Freetown, Johannesburg, Kinshasa, Lagos. Documenta 11 Platform4*. Kassel: Hatje Cantz Publishers. Pp. 243-285.

- Respecter les aînés c'est-à-dire obéir à sa mère, son oncle, son père, pour obtenir leur protection contre les sorciers.
- Respecter les lois et les interdits car les sorciers profitent des situations où la loi est transgressée, où les aînés sont mécontents, où l'entente dans le village ou dans le lignage ne règne pas.
- Recourir au fétiche pour sa défense personnelle ou celle de son groupe. Il existait des fétiches familiaux liés aux ancêtres dont la fonction première était de protéger la famille.
- Ne pas susciter la jalousie (kimpela) une situation trop en vue est vite menacée par les sorciers.
- Être conformiste et non déviant
- Éviter de manger n'importe quoi de n'importe qui n'importe où.
- Donner à la naissance ou lors d'une séance de guérison un nom dont la signification s'insère dans la lutte contre les sorciers pour combattre ceux-ci, neutraliser leurs actions ou tromper leur attention.
- Être soi-même le sorcier et donc plus fort que tous les autres ou se mettre sous la protection d'un sorcier.
- Chasser le sorcier loin de soi et loin du groupe, le faire mourir. Lorsque le sorcier est loin de soi il nous oublie.
- La réconciliation et la confession publiques pour ramener l'entente et la paix.

Il s'agit donc de respecter la hiérarchie et la coutume, de suivre les normes sociales et d'éviter tout acte non conforme qui risquerait de mettre en péril l'équilibre des rapports sociaux. La sorcellerie est un monde opposé à celui de la société normale, privilégiant les intérêts individuels au bien-être collectif, pour participer à cette société il faut donner aux autres sorciers quelqu'un de sa propre famille - à travers la mort, la maladie ou le malheur - au risque de s'endetter et d'avoir à donner tous les membres de sa famille si le pacte n'est pas respecté. Buakasa décrit le monde des sorciers ainsi:

Les ndoki (sorciers) constituent un monde calqué sur le lignage mais un monde qui apparaît comme le double et l'inverse de la société normale : à la solidarité diurne des hommes ordinaires fait place leur activité maléfique nocturne; à la solidarité clanique pour la protection de toute personne fait place la fraternité des ndoki (de différents lignages possibles) pour manger des gens, les leurs; à la notion de lignage fait place la notion de société des ndoki.

Mamie a 10 ans et vit depuis 3 ans au marché. Elle est bossue et souffre les moqueries des uns et des autres à cause de cette malformation. Lorsque son père est décédé, sa mère a dit qu'elle était sorcière et que la preuve de sa sorcellerie c'était sa bosse. Elle l'a abandonnée au marché sans autre forme de procès.

2.4 'La violence tout court' : les enfants comme menace pour la société et le rôle des garants sociaux

Notre expérience auprès des enfants de la rue ou accusés de sorcellerie nous a progressivement amené à comprendre que la sorcellerie a un effet trompe-l'oeil. Trop d'observateurs et surtout des organisations travaillant dans la protection de l'enfance - nous-mêmes inclus- nous sommes laissés obnubiler par la sorcellerie. Un ensemble de faits et situations nous a conduit à comprendre que nous sommes devant un phénomène de violence généralisée à l'égard de l'enfant.

En septembre 2004 un exemple brutal de la violence envers les enfants a été perpétré dans la ville de Mbuyi-Mayi. Des creuseurs artisanaux de mines ont incité avec succès la population à pourchasser et tuer les enfants de la rue. Au moins 16 enfants ont été tués dans des conditions effroyables, brûlés vif, lapidés, égorgés, tués à coup de machette. Des dizaines ont été blessés et des centaines ont quitté la ville pour se cacher dans la brousse. Selon un rapport de la Mission des Nations Unies en République Démocratique du Congo⁸, parmi les victimes mortelles de ces incidents il y avait des enfants d'à peine 10 ans. Des programmes de réunification soutenus par Save the Children ont montré qu'un grand nombre de ces enfants avaient rejetés par leurs familles, accusés de sorcellerie.

Le centre Betu Bana, situé dans le quartier de Bakwandiaga offre hébergement et alphabétisation à des enfants de la rue qui ont entre 7 et 18 ans. Le mardi 21 Septembre, une foule a détruit le mur d'enceinte en disant qu'ils cherchaient les jeunes de la rue plus âgés, en particulier le leader des jeunes de la rue Kanda, et apparemment aussi le chef Banza (tous les deux adultes). D'après les enfants et les frères du centre, la foule était munie de pierres, machettes, barres de fer, bêches, couteaux et bâtons. Parmi les assaillants il y avait des gens du quartier que des enfants et des encadreurs ont dit qu'ils pourraient reconnaître. Un enfant d'environ 14 ans provenant du marché qui y cherchait refuge, a été égorgé devant le centre, sous les yeux du frère responsable du centre. Après, les creuseurs ont transporté le corps dans un véhicule à destination inconnue. Ils ont aussi battu le frère responsable et six enfants ont été blessés, dont un avec un couteau en pleine tête. Le centre a été pillé, des médicaments, tenues et fournitures scolaires ont été emportés.

Parmi les autres cas d'enfants tués rapportés à la MONUC: celui d'un enfant de neuf ans qui aurait été brûlé vif dans la cour de l'école Longo près de l'aéroport le vendredi 24 septembre, par un groupe de transporteurs qui leur auraient posé un guet-apens. À l'entrée de l'école se trouvait une foule qui se serait emparée de l'enfant et serait rentrée dans l'école. L'enfant aurait été frappé et une fois à terre aurait été fixé au sol à l'aide d'une broche et brûlé vif. Ceci a été rapporté par deux témoins oculaires.

Source : MONUC, op.cit, 2005

⁸ - Attaques perpétrées sur les enfants de la rue à Mbuyi-Mayi 20-25 septembre 2004, MONUC, Avril 2005.

D'autres exemples semblables sont à trouver dans les rafles à répétition des enfants de la rue dans la ville de Kinshasa avec des conséquences dramatiques allant du viol à la maltraitance systématique et les menaces d'extermination par les forces de l'ordre.

Ce qui est frappant dans les exemples donnés est l'absence totale de l'autorité de l'Etat pour mettre une halte à la violence ou, dans son incapacité et incompetence à faire respecter la loi, de signaler au moins aux citoyens ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. De plus, les autorités sont souvent associées à la violation des lois. L'exemple le plus concret est celui de la délivrance de centaines d'autorisations de fonctionnement à des églises de réveil, négoce somme toute lucratif pour au moins 3 ministères ainsi que pour les autorités de la commune qui prélèvent sans cesse des « taxes ». Nous avons constaté des dizaines de fois l'absence totale de volonté de magistrats et procureurs à poursuivre des actes de torture clairement sanctionnés par le Code Pénal. Notre plaidoyer auprès des plus hautes autorités judiciaires nous a conduit à identifier une indifférence qui tue des enfants et les expose à des abus à répétition.

Lorsque des actes barbares commis sur les enfants deviennent banals et que les autorités en tirent un profit économique, il n'existe pas de rempart contre la violence. L'étape suivante est certainement celle d'enfants de plus en plus violents, poussés par une société malade à infliger à d'autres ce qu'eux même ont expérimenté dans leur lutte pour la survie. Nous pouvons conclure à une institutionnalisation de l'abus dont la responsabilité première revient aux autorités de l'Etat - l'absence de lois étant le principal contributeur du phénomène des enfants sorciers.

2.5 Au-delà de la rupture des structures familiales : la difficulté d'être parent et la restructuration familiale

Certains observateurs ont noté que les accusations de sorcellerie répliquent au sein de la famille la tension des rapports sociaux : contraintes, rivalités, obligations et lutte pour la survie. Bref, les conflits de sorcellerie mettraient en scène au niveau familial des conflits de la vie sociale.

Dans le cadre des accusations d'enfants, la logique qui soutient le choix de l'enfant et celle qui sert la désignation de la personne qui transmet la sorcellerie est dans bien des cas liée à des rivalités familiales⁹. Une personne est nommée, implicitement ou explicitement, cristallisant la tension liée au conflit.

La sorcellerie joue un rôle central dans la régulation et le déclenchement des conflits familiaux. Ces conflits concernent tant des aspects très matériels telle que la volonté délibérée de déposséder un enfant de son héritage que des conflits latents. Ces conflits peuvent éclater entre parents et enfants ou entre enfants mais aussi entre les oncles et leurs neveux.

⁹ Les résultats de l'enquête du CRESCO/Save the Children corroborent quantitativement les dires des personnes rencontrées en entrevues individuelles. Les agents vecteurs de la pratique sorcière se recrutent au sein de la famille dans 52,64% des cas dont 31,58% pour les grands-parents. Il existe d'autres sources de contamination car 15,79% des enfants expriment contracter la sorcellerie par des inconnus.

Au cours de nos programmes destinés aux enfants accusés de sorcellerie nous avons développé une approche de travail consistant à renforcer le sentiment d'être parents chez les familles ayant rejeté leur enfant. Cette approche appelée « causerie de parents » vise à explorer le vécu des parents ou des tuteurs de l'enfant, leurs perceptions de l'enfance tout en démystifiant les maladies communes et en expliquant quelques étapes cruciales du développement de l'enfant et de l'éducation positive. Cette expérience de plus de deux ans qui continue encore à mûrir a démontré à quel point les parents sont eux-mêmes victimes de la violence qu'ils exercent sur leurs propres enfants.

Nous avons compris qu'une analyse superficielle de la situation peut faire croire que les parents accusant leurs enfants de sorcellerie sont tous mauvais et sans scrupules. Nous avons été frappés par les efforts fournis par certains parents voulant à tout prix faire guérir leur enfant et prêts à les accepter à nouveau dans leur maison. Une telle analyse ne peut cependant pas justifier la violence contre les enfants quelle que soit sa forme et son intention.

En milieu urbain, à l'instar de tant d'études conduites à travers le monde,¹⁰ la crise profonde ou la découverte de la parentalité dans la dynamique familiale est la pierre angulaire de la violence et les abus contre les enfants. Le véritable enjeu c'est l'identité même d'être parent lorsqu'on est frappé par la migration, la mort du conjoint, les très nombreuses recompositions familiales et les naissances à répétition. Parler de la rupture des structures familiales dans ce contexte est donc un lieu commun qui n'apporte aucune explication solide. Nous pouvons affirmer que ce n'est pas la structure familiale qui est un facteur de risque mais la dynamique des relations familiales lorsque l'adversité (mort, maladie) ou le changement frappent une famille.

Pour commencer, nous pouvons noter la disparition de la mobilisation collective autour de l'enfant. La mobilisation du réseau familial permettant aux enfants de circuler de la famille biologique vers d'autres membres de la famille élargie a souffert d'importants changements ces dernières années ; l'enfant est avant tout une charge pour la famille d'accueil. Cependant des nuances doivent être apportées à ces affirmations. En effet, des enquêtes conduites sur la réunification des enfants démontrent que près de 48 % des réunifications des enfants de la rue ont lieu auprès de familles élargies.

Lorsque les familles s'organisaient sur des valeurs traditionnelles (sans vouloir les idéaliser), l'enfant était une « richesse ». En fait il est source d'investissement -comme dans toute autre société - sur lequel on attend quelque chose en retour. Dans des périodes de crise, et ce dans les familles traditionnelles comme modernes, ces attentes portées sur les enfants ne réussissent plus à protéger un enfant qui devient un fardeau pour la famille. Bref, plus les ressources sont limitées et la capacité des parents à assumer leurs rôle est faible, plus l'enfant se trouve au centre d'une dynamique

¹⁰ - Au moins deux études allant dans ce sens peuvent être citées pour l'Amérique Latine et l'Afrique de l'Ouest respectivement : ' Nino de la calle y sus familias en Lima', Lima, Ayni-Opcion 1995; Mor Mbaye S., Salam Fall, ' Un système qui se fragilise : stratégies de socialisation et travail des enfants au Sénégal in Schelemmer B., L'enfant exploité, Paris, Orstom 1996.

familiale que l'on pourrait appeler centrifuge : on projette vers l'extérieur les membres de la famille qui sont encombrants.

La notion d'être parent telle qu'elle émerge dans la modernité africaine est somme toute nouvelle, il est plus courant de voir des parents seuls face à leurs propres enfants. Le défi pour un père ou une mère peut être ainsi extrêmement inquiétant en termes de responsabilité et de pouvoir subvenir aux besoins de l'enfant en cas de crise.

Il n'est pas facile d'éduquer et de former un enfant dans un contexte urbain où les repères se brouillent. La soumission et la docilité tellement recherchée dans le monde traditionnel ne sont plus tellement applicables dans la modernité urbaine. Les enfants sont confrontés à d'autres modèles sociaux marqués plus par la débrouillardise comme moyen de survie.

En d'autres termes, le fait d'être parent, d'avoir à assumer les responsabilités, la discipline et l'éducation de son enfant est une expérience nouvelle pour de nombreux parents. Parallèlement à cette naissance de la parentalité en milieu urbain l'émergence de l'adolescence est un phénomène déroutant pour de nombreux parents dont l'autorité se trouve attaquée par le comportement de leurs enfants.

3. Le rôle des églises de réveil¹¹

L'essor des églises de réveil est à n'en pas douter intimement lié aux accusations de sorcellerie à l'égard des enfants.

Des travailleurs sociaux ayant fait longue route dans le secteur de l'enfance voient dans certains prophètes et pasteurs de véritables criminels. Certains parents reconnaissent dans ces églises une solution aux problèmes qu'ils rencontrent en famille. Les fonctionnaires de l'État y voient une source personnelle de revenus dans des taxes et frais administratifs inventés de toute pièce. Les enfants ayant passé par ces églises ont des avis partagés ; les uns se rappellent la douleur de la torture à laquelle ils ont été soumis, les autres se résignent.

Nous allons tenter de comprendre le rôle de ces églises dans les accusations de sorcellerie sans prendre position de manière hâtive. En effet, nous pouvons affirmer sans peur de nous tromper que les églises répondent à une demande précise des familles urbaines.

3.1 L'origine des églises de réveil: recherche des repères et la prospérité.

Il existe un problème important quant à la définition des églises de réveil, terme générique qui désigne souvent ces églises qui ne sont pas « historiques » et ne répondent pas à une structure hiérarchique, à une pratique religieuse ou à une doctrine bien définie. A des fins tout à fait pratiques nous voulons nous attacher à analyser ces manifestations religieuses indépendantes qui surgissent dans les grands centres urbains avec des affiliations diverses, voire pas d'affiliation du tout.

Avant d'explorer l'histoire et les explications possibles des églises indépendantes ou de réveil nous pouvons identifier des caractéristiques communes à ce mouvement :

- Les prophètes, pasteurs et croyants disent expérimenter une force surnaturelle comme celle de l'Esprit Saint qui les motive et les guide. Des pratiques culturelles passant par le corps, le chant ou des cérémonies assez vivantes permettent d'extérioriser des vécus sans censure. Un sentiment de 'faire corps' et/ou d'appartenance communautaire est ainsi créé entre les fidèles.
- Ces églises reconnaissent des forces invisibles négatives comme étant la source du mal et de la pauvreté, des éléments de la culture locale, telle la sorcellerie, sont mis en scène dans leur pratique religieuse.
- La diabolisation et l'angoisse du mal, la mort et la pauvreté sont les principaux ressorts de ces mouvements religieux. L'église sert alors de protection contre ces forces obscures.
- Il existe une rupture des hiérarchies habituelles des églises historiques. Chacun peut être pasteur.

¹¹ Une bonne partie des enfants ici rapportés ont été collectés par Samina Manji, lors d'enquêtes de terrain auprès de familles et pasteurs

Le phénomène des églises de réveil n'est pas un phénomène récent à Kinshasa. D'après R. Devish¹², leur floraison a eu lieu à trois grandes périodes : au début des années 20, dans les années 60 après l'indépendance et depuis le début des années 80, on a noté une prolifération des églises de guérison au Bas Congo, au Bandundu et aux deux Kasai. A Kinshasa, des centaines d'églises charismatiques de l'Esprit Saint dites de guérison, se sont développées.

Dans les années 20 de nouvelles églises ont développé des tendances messianiques qui visaient à restaurer le royaume Kongo en réaction à la situation politique du pays et dans une ambiance anti-coloniale. La lutte contre l'acculturation du peuple congolais et les effets de la colonisation était l'une des principales préoccupations des prophètes tels que Simon Kimbangu. Les nouveaux prophètes se disaient possédés par l'Esprit Saint et capables de parler plusieurs langues. D'après Devish la guérison par imposition des mains, les sermons et la lutte efficace contre les pratiques de la sorcellerie ont attiré l'attention des foules ainsi que celle d'autres pasteurs.

Un certain nombre de prophètes se sont succédés depuis cette époque. La politique du recours à l'authenticité prônée par Mobutu a officialisé le mouvement messianique en inscrivant l'affirmation de l'identité nationale à l'agenda politique. Dans les années 80, lorsque cet aspect de la politique mobutiste a commencé à s'essouffler, les églises charismatiques auraient connu un nouvel essor. La recherche d'une identité tant nationale est une donnée importante dans l'avènement de ces églises.

Depuis une dizaine d'années il est très facile pour l'observateur extérieur de constater la prolifération des églises dans les communes populaires des grandes villes comme Kinshasa et Mbuyi-Mayi. Celles-ci s'improvisent par dizaines au long des rues et leur existence dissimulée par leur installation sous des simples hangars ou dans de modestes parcelles se fait sentir par des prières tout au long de la journée et la nuit. Autorisées à fonctionner par les communes et quelques fois par le Ministère de la Justice, elles s'installent dans un certain vide juridique qui favorise leur prolifération. Plus récemment des églises sont allées plus loin encore en proposant des thématiques différentes pour attirer les fidèles : le voyage, le mariage, la prospérité et tout autre sujet pour lequel les fidèles demandent une grâce.

Lors des consultations tenues à plusieurs reprises avec des pasteurs des églises de réveil nous avons souvent demandé l'origine de leur mouvement. A notre surprise chacun le situait à des endroits complètement différents, après de multiples délibérations voilà les idées principales que nous avons obtenues :

- *Influence internationale* : Le mouvement de réveil part des campagnes d'évangélisation organisées dans les années 70 par les grands évangélistes étrangers, particulièrement les américains T. S Osborn et des prédicateurs européens, dont R. Boonke

¹² Imaginaires politiques et pentecôtismes: Afrique/Amérique Latine, Paris, Karthala, 2001

- *Influence nationale* : le mouvement part de Mzee Aidini Abala, le père de l'église pentecôtiste Nzambe Malamu, vers les années 70. Ce sont les membres influents de cette église Sony Kafuta, Olangi Osho, Léopold Mutombo qui ont développé le courant pentecôtiste.

En République Démocratique du Congo, la plupart des auteurs s'accordent à reconnaître l'interférence entre églises indépendantes, traditions prophétiques et mouvement de réveil d'inspiration pentecôtiste.

Des intellectuels congolais analysant le phénomène de « réveil » ont pris des positions assez critiques. Ainsi M. Ngudiankana se prononce de manière assez directe :

« Au Congo et parmi les Congolais, tout le monde est pasteur, tout le monde est musicien ! *Congo Bar tomelaka masanga, lelo ekoma ndako ya Nzambe* chantait un de nos grands artistes. Toute maison est une potentielle église/temple. Le Congo est devenu une véritable fabrique de pasteurs, et non d'abbés et de curés. Dieu a accru ses théophanies aux Congolais. On s'endort païen, on se réveille pasteur ! C'est le déclin du régime dictatorial, ses artistes et architectes deviennent les grands évangélistes et pasteurs. En un clin d'œil, l'on passe de la musique séculaire au chant du Christ! »

« Mais, je ne crois pas que l'actuel phénomène religieux au Congo et parmi les Congolais doive être immédiatement interprété comme un réveil. Pas du tout. Est-ce un réveil quand l'Église, le pasteur et le musicien exploitent la majorité? Un réveil qui endort les gens à comprendre qu'ils sont dupes, qu'ils sont dépouillés. Un réveil qui ne connaît que les comptes et les adresses du Pasteur et de son état-major. Un réveil qui accroupit la plupart dans la misère alors que le pasteur et l'artiste chrétien deviennent les ambassadeurs plénipotentiaires qui déjeunent à Tokyo, dînent à New York et dorment à Berlin. Est-ce un réveil quand la majorité des croyants marchent à pied de Kingasani à Gambela pour vendre des légumes, alors que les pasteurs, les soi-disant convertis de régime dictatorial, et les musiciens se promènent dans de belles voitures? »

Les mouvements de réveil, quelles que soient leur sources d'inspiration, ne sont pas forcément des églises de référence. Lors de visites et rencontres avec des parents dans les églises nous avons constaté qu'ils se définissaient souvent comme étant des catholiques pratiquants, allant à la messe tous les dimanches selon leur propres dires. Lorsque nous avons demandé pourquoi ils venaient dans une église de réveil ils répondaient qu'ils voulaient délivrer leur enfant, une pratique peu courante chez les catholiques.

3.2 Devenir pasteur

Au cours de nombreuses rencontres que nous avons tenu avec les pasteurs des églises de réveil, nous leur avons demandé comment devient-on pasteur. Les principales réponses obtenues peuvent se résumer comme suit :

- Par appel de Dieu, par une vision, une parole ou un autre moyen quelqu'un se sent invité à servir Dieu.

- Par envie et/ou cupidité ; quelqu'un se proclame pasteur ou fonde une église pour qu'il s'en serve comme d'une boutique, c'est à dire pour répondre à ses besoins vitaux.
- Par la volonté des parents (succession) ; un parent a été pasteur, à sa mort, son fils lui succède.
- Par pouvoir économique ou financier ; un riche qui fonde son église ou qui est élevé au rang de pasteur à cause de son argent.
- Par les études faites: quelqu'un qui a fait des études de théologie et qui devient pasteur sans en avoir la vocation ni avoir reçu un appel de Dieu.

Le thème de la formation des pasteurs a toujours été un thème controversé chez les pasteurs, les réponses étant très défensives ou axées sur l'intérêt économique des « mauvais pasteurs ». L'équipe de sensibilisation des pasteurs a décrit les choses ainsi:

“La plupart des pasteurs que nous avons rencontrés se sont séparés de leurs bergers à cause de l'argent et sont allés créer leurs propres églises sans terminer leur initiation, alors que la formation est très importante pour l'exercice du ministère”

Par ailleurs ils nous ont parlé de trois types de formation: spirituelle, matérielle et scientifique. La première est acquise en contact direct avec un serviteur de Dieu expérimenté, la deuxième par l'expérience de terrain et la dernière à travers des écoles de théologie.

Pour mieux comprendre les églises de réveil nous essayerons de comprendre qui sont les prophètes et comment ils sont devenus ce qu'ils sont.

Maman Joséphine L. est née en 1954 et a commencé à travailler en 1974 comme réponse à un appel divin arrivé miraculeusement. En 1997 elle a commencé à aider les enfants à vaincre les mauvais esprits à travers la délivrance. D'après elle c'est Dieu qui lui a fait ce don. La sorcellerie des enfants lui est montrée par un esprit et par les prières.

La prophétesse Marie P., enseignante de formation, a commencé à travailler en 1980. Elle dit avoir été choisie par Dieu avant sa naissance car ses deux parents travaillaient pour Dieu. Par ailleurs elle assure qu'elle ne fait pas les choses volontairement mais uniquement par la révélation du Saint-Esprit. Elle ne fait rien tant que Dieu ne lui montre pas le chemin.

Prophète Daisy U. est né en 1963, elle a 5 enfants. En 1982 alors qu'ils chantaient dans un chœur il a eu une vision de Simon Kimbangu. Il a dit que le lendemain il est devenu quelqu'un de différent et « fou ». Il raconte l'histoire d'une voisine qui était paralysée et qu'il a guérie avec l'inspiration du Saint-Esprit. Il a commencé la spiritualité et à visiter les voisins de la communauté pour détruire des fétiches. Peu de temps après Kimbangu est apparu auprès de lui et lui a dit d'aller à Kamba pendant 4 mois afin d'être encadré. Dès son retour il a pris la direction générale de son église et est devenu prophète, à la demande de l'assemblée de son église.

D'autres pasteurs encore situent leur mission dans une logique de complot :

En 1985 Mobutu a signé un pacte avec le deuxième monde qui est un monde identique au nôtre mais dans une autre dimension. Mobutu n'était pas tout seul à signer ce pacte. Il y avait aussi d'autres présidents africains, ils voulaient renverser la situation du monde et se mesurer à l'éternel. C'étaient des projets démoniaques pour avoir le pouvoir. Ils sacrifiaient des gens et buvaient du sang. Depuis que les gens de Mobutu reviennent, il se passe à nouveau des choses étranges, des accidents inexplicables par exemple.(...) Depuis le pacte, les enfants sont utilisés pour faire le mal parce que la sorcellerie détruit tout, elle amène la mort, la maladie, le malheur. (...). Je contrôle les mauvaises pensées des enfants sorciers à distance quand ils sont au téléphone avec le deuxième monde, c'est l'éternel qui fait le contact, je leur demande de cesser et de prier à la place. Dans le deuxième monde, les enfants ont des femmes, les femmes de nuit et ils ont des postes à responsabilité. Un enfant peut être dans le ventre de sa mère, il sort, va faire ses affaires dans le deuxième monde et rentre dans le ventre de sa mère après. La mère a des difficultés pour accoucher ensuite et elle peut en mourir.

Finalement nous avons trouvé un ancien enfant de la rue parmi les pasteurs :

Le pasteur Mabanga est né en 1968. Dans les années 70 il est venu à Kinshasa avec ses parents. Sur le chemin vers la capitale le bus a eu un accident dans le village de Kunzulu et il a été le seul survivant. Le chef de village s'est alors occupé de lui jusqu'à ce qu'il prenne la fuite en 1975 et se retrouve parmi les enfants de la rue de Kinshasa. Il a grandi dans la rue et en 1989 il a rencontré sa femme qui vivait aussi dans la rue. Pour survivre elle faisait de la chickwan et lui vendait du bois. Actuellement il aurait 11 enfants. D'après lui, en 1994 il est tombé gravement malade avec une fièvre typhoïde et a perdu la vie pendant près de 40 minutes. A ce moment là il a reçu une révélation de Dieu mais il ne l'a pas pris en compte. L'année suivante, quand il a eu son deuxième enfant une conseillère spéciale de Mobutu l'a pris lui et sa famille dans une église appelée amour de Dieu. Pendant cette période il a appris la spiritualité et devint l'un des évangélistes de l'Église avec des pasteurs venus d'Europe. Il a appris à lire et écrire dans des cours du soir. En 1997 il est devenu prêtre et fut forcé de partir en raison de tensions politiques, ce qui a aussi entraîné la dissolution de l'église. Il s'est installé à Limeté. Mabanga explique aussi que la vie dans la rue l'a poussé à vouloir aider les enfants pour leur éviter de vivre ce que lui même a vécu.

3.3 La délivrance : un délire organisé à but lucratif répondant aux inquiétudes des parents

Nous n'avons pas rencontré une seule église dont les actes d'exorcisme et/ou de traitement de la sorcellerie étaient gratuits. Des enquêtes que nous avons soutenues à travers le Ministère de la Justice, de l'Intérieur, des Affaires Sociales, Condition Féminine et Famille ont confirmé l'aspect payant des églises de réveil et, très souvent, la prise en otage des enfants, dont les parents n'avaient pas payé les actes de délivrance. Un pasteur dans la zone de Kingabwa voulait même des vaches de la part de l'État et de Save the Children, à titre de compensation pour son « travail » pour les enfants.

Cas No 1. Église N & M

Nous interrogeons la secrétaire, personne responsable de gérer les contributions à l'église, sur ce que les familles payent pour la délivrance des enfants :

« A l'admission de l'enfant chaque famille doit apporter un cahier de 24 pages, un crayon et près d'un dollar. Le cahier et le crayon sont utilisés pendant la délivrance où le pasteur révèle les tribulations de l'enfant et la secrétaire note tous ce qui est ainsi dévoilé »

Nous avons noté des contradictions entre le pasteur et sa secrétaire. Le premier nous a parlé d'un paiement de 5 dollars lors de l'arrivée à l'église pour l'achat du café, du lait et du sucre pour les membres de l'église qui prient pour l'enfant. La secrétaire a dit que les familles payent aussi des dollars en quittant l'église mais après elle a retiré sa déclaration en disant qu'on ne faisait pas payer les familles pauvres.

Quelques mois après que le programme de réunification ait été conduit nous avons visité deux familles qui contredisaient le pasteur et sa secrétaire. Il est important de remarquer que ce sont les parents biologiques qui ont emmené leurs enfants à église après avoir noté la détérioration de leur santé et d'avoir même pensé à les abandonner. Après avoir été conseillés par des gens de leur entourage de consulter un pasteur, elles ont décidé d'amener l'enfant à l'église.

La première famille visitée pour qui le pasteur avait diagnostiqué 5 cas de sorcellerie nous dit avoir payé l'équivalent de 35 dollars ainsi qu'une tôle par enfant. Ceci comme contribution d'entrée. De la nourriture devait être apportée chaque semaine aux enfants. La deuxième famille a reconnu avoir payé 40 dollars pour chacun de ses quatre enfants pour qui le pasteur avait diagnostiqué la sorcellerie. Cet argent a payé l'entrée ainsi que le droit d'accès aux cérémonies et prières.

Finalement, nous avons trouvé une fratrie de sept enfants qui n'ont pas pu quitter l'église car leur famille n'avait pas payé l'argent pour sortir. Une enquête interministérielle soutenue par nous-mêmes a confirmé le caractère payant de la délivrance des enfants.

Cas No 2. Église M & K

Dans cette église le pasteur nous dit que les parents doivent payer 5 dollars pour l'achat de sucre, café et lait. Le secrétaire nous dira que 5 dollars supplémentaires sont payés lors de la sortie de l'enfant.

Nous avons visité 3 familles. La première nous dit avoir payé 45 dollars pour les quatre mois que les 4 enfants sont restés dans église. Une deuxième famille dit avoir versé près de 50 dollars pour 6 mois de séjour. Dans les deux cas la nourriture devait être apportée aux enfants. La troisième famille dit n'avoir rien payé car le père avait rendu service à l'église et le pasteur avait donc une dette envers lui. Lors d'une cérémonie, le pasteur s'était retourné vers son enfant pour l'accuser soudainement d'être sorcier. Le père l'avait alors sévèrement battu avant de l'amener à l'église.

Cas No 3. Originale Spirituelle Prophétique

Cette église possède un système plus sophistiqué de fiches, qui nous est présenté par son secrétaire. Le temps et le coût de la délivrance sont expliqués selon les cas. D'après le secrétaire les familles payent entre 2 et 3 dollars. Le pasteur rejette après-coup l'existence de ce système de paiement et fini à la fin par l'accepter.

Deux familles ont été visitées pour recouper les informations. La première est celle d'une dame qui a visité l'église à la recherche d'une explication à la fausse-couche de l'une de ses filles qui vit en Europe. Le pasteur lui a proposé de visiter sa maison et a accusé la soeur cadette d'être à l'origine du problème. Environ 10 dollars furent payés ainsi qu'un pigeon pour la cérémonie de délivrance. Une deuxième famille, la mère avait remarqué que le comportement de ses enfants s'empirait. Elle a payé environ 12 dollars pour leur admission en plus des paiements mensuels et des pigeons pour la délivrance.

La connaissance des pratiques de délivrance est assez difficile à saisir car les pasteurs créent eux-mêmes leurs pratiques. Il est possible d'apercevoir des pratiques communes, expliquées le plus souvent de manière différente. D'après nos observations, nous pouvons distinguer le confinement, la confession d'être sorcier et les cérémonies de délivrances proprement dites.

Le confinement consiste au fait de rester dans l'enceinte de l'église. Ayant visité près d'une centaine d'entre elles, notre programme a constaté des conditions déplorables et inhumaines : enfants vivant en pleine intempérie, manque d'installation hygiéniques et d'eau potable, enfants dormant à raz le sol, les uns sur les autres dans des constructions en zones dangereuses. Nous avons aperçu parfois des enfants enchaînés. Le spectacle est souvent attristant, des adultes, des personnes souffrant de troubles psychiatriques se mêlent à des enfants l'air hagard, affamés et paralysés de peur ou méfiance. La délivrance, pour sa part, se passe principalement la nuit. La seule manière de saisir son contenu est d'interroger les victimes. Il existe une panoplie de pratiques : purge anale avec de l'eau bénite, purge à travers l'ingestion d'huiles ou autres substances, incisions collectives avec une seule lame de rasoir, administration de substances dangereuses dans les yeux –notamment le *nkelo*. Un nombre limité d'églises utilise la seule prière comme moyen de délivrance. Cependant les témoignages des voisins qui entendent pleurer les enfants la nuit font planer un doute sur de telles affirmations.

Une cérémonie de délivrance¹³

Cinq jours avant la délivrance, les enfants: Olga, 6; Chance, 7; Jonas, 8; Jivenz, 9; Nadine, 9; Glodi, 10 ans; Sarah, 11 ans ont été obligés à rester dans l'église dans une

¹³ - Cette cérémonie fut documentée par un journaliste américain et l'un de nos principaux partenaires locaux, ORPER. Une forte action de plaidoyer impliquant des organisations locales et internationales a permis une libération immédiate des enfants. Les enfants ont continué à être suivis après leur réunification. Cependant, les actions légales requises à l'encontre de cette église n'aboutirent jamais.

petite chambre insalubre et sans toit. Ils ont passé jours et nuits étendus sur des mousses par terre visiblement déprimés, confus et effrayés. La plupart étaient affamés et assoiffés. Les pasteurs assuraient qu'ils étaient à jeun et en préparation pour la délivrance d'esprits maléfiques. (...)

Les enfants ont été privés de nourriture 5 jours durant. Olga, une fillette de 6 ans affamée appelait au secours. « *Donne-moi de l'eau, donne-moi de l'eau, s'il te plaît père, donne-moi de l'eau* ». La plupart des assistants, y compris son père et sa mère ont entendu ses pleurs. Elle a été ignorée au début mais au fur et à mesure que ses pleurs devenaient plus forts et plus fréquents, elle a été plusieurs fois menacée, frappée afin qu'elle se taise et obéisse. A un moment Olga a couru vers un bidon d'eau. Elle a été arrêtée et ramenée vers la place où les enfants étaient allongés par terre. Après elle a été frappée plusieurs fois alors qu'on lui criait dessus pour la tenir calme et immobilisée. Le bidon d'eau a été alors déplacé de sorte qu'elle ne pouvait plus l'atteindre. L'eau était juste hors de sa portée mais pleinement alléchante. Elle s'est levée à nouveau à la recherche de l'eau, pleurant et implorant de l'aide. Une fois encore le résultat a été le même. Cette fois-ci, le garde, un adolescent qui avait été lui-même accusé de sorcellerie a emmené Olga dans une chambre noire où il l'a battue, lui a donné des coups de pieds et l'a intimidée pour qu'elle reste tranquille. Tout ce qu'elle voulait c'était boire de l'eau.

La cérémonie a commencé autour de 22 heures, les pasteurs étaient habillés de toges brillantes bleues, vertes, rouges. Les gens de la congrégation ont écouté les lectures, ont chanté, joué du tambour, prié, psalmodié alors que d'autres criaient, convulsionnaient et tombaient par terre.

L'heure de délivrance approchait les 2 heures du matin et la foule de quelques cent personnes s'était divisée en deux groupes afin de faire de la place aux enfants dits sorciers et les pasteurs. Les enfants ont été emmenés un par un, du plus grand au plus petit en face du pasteur. Une fois que tout était prêt pour la délivrance, on a demandé aux parents de prendre place et de pardonner leur enfant. Puis un pasteur femme a commencé à courir en cercle, quelquefois en faisant des petits pas et en marchant en arrière, tout en criant et psalmodiant en tremblotant.

Les enfants ont été approchés et projetés par terre, poussés sur le dos ou sur le côté, certains ont été attrapés par d'autres pasteurs et mis au sol. Il arrivait que les enfants tombent directement par terre en raison de l'épuisement physique et du tournis d'avoir fait de cercles.

Une fois par terre le pasteur se mettait sur chaque enfant, criant sur lui et touchait son corps entier commençant généralement par la tête et descendant jusqu'au pied. Dans la plupart des cas, les pantalons et les jupes étaient légèrement baissés, et les organes génitaux étaient caressés de manière inappropriée. Dans un cas le pasteur a baissé la jupe d'une fille en montrant ces organes génitaux avant de tripoter son bas-ventre. Puis elle a mis ses mains sur le vagin de la fille et a fait un mouvement comme si elle était en train de sortir l'esprit maléfique à travers les organes génitaux. Dans un autre cas, un garçon a été mis en haut d'un autre garçon formant un X, lorsque le pasteur

psalmodiait elle a reniflé autour des enfants en plaçant ses mains sur leurs organes génitaux.

Les pasteurs ont nié que les parents des enfants devaient payer pour leur service. Cependant on a demandé au père de quatre de ces enfants d'amener 4 chaises en plastique blanches pour chacun de ses enfants comme une donation à l'Eglise. Il a amené 4 chaises blanches qui coûtent 10 dollars chacune.

Maman Gina -qui a fondé trois ans auparavant l'Assemblée d'Israël- Ministère de combat contre la sorcellerie- assure que son ministère a réalisé la délivrance de milliers d'enfants. Elle affirme aussi que le Saint- Esprit lui a donné le pouvoir de voir les sorciers et l'a habilitée à le joindre afin de délivrer les enfants de la sorcellerie. Cette église fonctionne avec toutes les autorisations du Ministère de la Justice et du Ministère des Affaires Sociales.

3.4 Les enfants et leurs familles après la délivrance et le passage à l'église

Nous ne disposons pas d'informations en profondeur sur ce que les enfants deviennent après leur passage à l'église. Malgré un certain suivi post-réunification conduit par nos partenaires gouvernementaux, la voix de l'enfant n'est pas écoutée comme il se doit. Par ailleurs les réunifications sont conduites à un moment où l'on considère que l'enfant encourt trop de risques dans l'église. Deux cas de figure peuvent être envisagés :

- Le transit de l'enfant de l'église de réveil vers la rue ou une institution. Là il est possible pour l'enfant d'exprimer ce qu'il a vécu s'il trouve un milieu facilitateur. Le vécu des enfants est dans tous les cas très dérangeant et violent. La plupart des enfants se plongent dans le silence pendant de très longs mois, voire des années, avant de pouvoir s'exprimer.
- La réunification de l'enfant avec sa famille à partir de l'église et sans transition.

Quelques exemples de ce dernier cas de figure nous montrent un tableau assez contrasté :

Pascal et Nadine ont dix-huit ans. Les deux adolescents vivent sous le toit de la mère de Pascale qui les avait emmené ensemble à l'église. Ils nous disent qu'ils comprenaient pourquoi il fallait aller à l'église et qu'ils avaient vraiment besoin d'aide. Dans le cas de Pascal, il nous dit même qu'il voulait rester à l'église car il avait établi une bonne relation avec la prophétesse. Nadine, de son côté, nous dit qu'elle était triste de ne pas pouvoir continuer à l'église car elle n'avait pas d'argent pour participer aux réunions de la communauté de la jeunesse ni aux prières. Les deux reconnaissent qu'il y a eu des changements positifs dans leurs vies et leurs parents confirment cela.

Nadine raconte qu'elle est restée en bons termes avec la prophétesse et qu'elle a des pouvoirs pour soigner la sorcellerie.

Damien et Octave 19 et 17 ans respectivement. D'après leurs témoignages, leur grand frère Providence les a emmené à l'église sans dire mot après avoir découvert qu'ils étaient sorciers. Au départ ils étaient fâchés mais ont accepté le diagnostic de sorcellerie de la prophétesse. Pour Damien, Providence dit qu'avant d'aller à l'église il avait mauvais caractère et était très têtu. Il n'était pas respectueux envers ses aînés. Octave, pour sa part, dit qu'avant la délivrance il dormait mal la nuit car des gens venaient le perturber le soir. A présent il dort bien et personne ne vient le perturber la nuit.

Justine, 17 ans. Le diagnostic de sorcellerie de cette jeune fille a été effectué par une église de réveil. Son père l'a alors chassée de la maison, la forçant à vivre dans la parcelle. Ses deux frères l'ont menacée et l'ont maltraitée. Il lui ont coupé le front avec un rasoir et ont brûlé ses bras avec un sac en plastique en feu. Ses blessures sont encore visibles. Une personne vivant dans la même parcelle lui donnait de temps en temps à manger mais personne ne la protégeait lorsque des abus étaient commis sur sa personne. Sa tante maternelle l'a alors conduit à l'église mais, selon cette tante, elle a refusé d'être guérie et d'abandonner la sorcellerie. Elle fut alors chassée de l'église. L'un de ses oncles qui vivait avec sa grand-mère a refusé de l'accepter tant qu'elle ne passait pas par une cérémonie de délivrance. Cette ainsi qu'elle a été conduite à une deuxième église. Son oncle a par la suite constaté qu'elle avait été délivrée et l'a acceptée dans la maison. Justine n'a pu malheureusement pas retourner à l'école et, selon elle, sa sorcellerie lui a fait oublier comment lire et écrire.

Il est important de noter que la plupart des enfants ont fini par accepter leur « tort » et qu'ils ont changé. Il semblerait que ceci est le prix à payer pour être accepté en famille ; une certaine résignation est perceptible. La violence que ces enfants ont subie n'est pas nommable et des preuves évidentes de traitements inhumains sont mises sous silence.

Conclusion

La problématique des enfants accusés de sorcellerie nous a confronté à l'opposition entre deux modèles de pensée. D'une part, nous avons des programmes de protection sociale dans des pays comme la République Démocratique du Congo, s'inspirant largement de la Convention Relative aux droits de l'enfant. D'autre part, nous avons les perceptions que les gens peuvent avoir du mal, de la mort et de la pauvreté trouvant une explication dans les mouvements religieux dits de réveil. Une mobilisation des croyances ancrées dans la culture est utilisée à des fins nouvelles : accuser les enfants de sorcellerie.

Entre ces deux perceptions antipodiques de la place de l'enfant il existe un grand fossé. Un certain nombre de conditions sont nécessaires pour réduire ce fossé entre les pratiques culturelles et le cadre souvent rigide des droits de l'enfant:

- Comprendre les mutations culturelles du pays dans lequel nous travaillons et saisir les enjeux pour les êtres humains concernés par notre travail. En République Démocratique du Congo, les parents et les familles en général manquent de véritables alternatives lorsqu'il s'agit d'assumer leurs responsabilités parentales. L'accès aux services de base est très limité et peu d'initiatives répondent véritablement à leurs préoccupations ; il n'est pas du tout certain que l'accès à l'argent leur permette de lui-même un changement de mentalité.
- Eviter toute idéalisation des pratiques culturelles et des logiques de survie. Ce mal qui continue à ronger certaines recherches d'inspirations universitaires ne parvient pas à distinguer l'admirable résilience des populations aux pratiques sociales destructrices ou pathologiques. Ainsi, les accusations de sorcellerie portées sur les enfants ont plus à voir avec une logique de nettoyage social et de recherche du profit qu'à une tentative de réintégration des enfants.
- Il est nécessaire de reconnaître dans les leaders religieux, même les plus radicaux, des interlocuteurs à part entière, créant des espaces de dialogue. A partir de ces espaces il est toujours possible de réduire la violence contre les enfants. Cependant il est aussi nécessaire de départager la violence de ce qui est de l'ordre des croyances et des pratiques culturelles.

Principaux constats

- Le phénomène de la sorcellerie est un ensemble de symptômes mettant en scène la difficulté d'être parent, les conflits familiaux, l'impact psychosocial de la pauvreté et l'opportunisme de certains courants religieux. Cependant ces symptômes ne peuvent pas cacher les problèmes de fond : une croissante violence sociale à l'égard de l'enfant. Le problème de la sorcellerie et la violence à l'égard de l'enfant semblent être installés comme un paradigme de la société congolaise urbaine.

- Les églises de réveil jouent un rôle amplificateur des conflits au sein de la famille. Elles ne proposent pas d'explication autre que la sorcellerie de l'enfant.
- La mise en cause d'autres membres de la famille adulte est peu courante alors que la mise en cause de l'enfant est la règle. A l'opposé il est très courant de retrouver toute une fratrie accusée de sorcellerie par effet de « contamination »
- Une partie importante des familles ont leur plus forte filiation dans une église historique. Ainsi il est courant de trouver, par exemple, des catholiques pratiquants, recourir aux églises de réveil pour le problème de la sorcellerie qui n'est reconnu par les premiers. De la sorte que les églises de réveil ne sont pas forcément composées de fidèles mais de passants qui cherchent à fuir leur quartier et leur famille pour ne pas être stigmatisés.
- Loin de la description assez idéaliste de certains universitaires et anthropologues - qui voient dans les églises des alternatives à la violence- nous avons surtout trouvé de véritables entreprises lucratives qui n'empruntent que la couverture de la religion.
- Les leaders religieux qui prêchent contre la sorcellerie acquièrent une certaine respectabilité. Ceux qui ne veulent pas l'accepter sont disqualifiés aux yeux des parents.
- Non toutes les églises de réveil accusent les enfants de sorcellerie
- Pas tous les enfants qui sont accusés de sorcellerie passent par une église de réveil.
- Des pratiques d'exorcisme ont été reportées dans d'autres églises historiques comme les protestants et les catholiques. A notre connaissance cela ne relève pas d'une pratique institutionnelle mais d'initiatives d'individus
- Certaines églises de réveil fonctionnent comme des institutions d'hébergement. Des enfants de la rue ou autrement séparés de leurs familles cherchent refuge dans ces églises où ils sont exploités ou manipulés. Un nombre limité trouve un appui réel.
- Les intervenants sociaux tels que les institutions, les "orphelinats" et les organisations internationales sont également impliqués dans la stigmatisation des enfants.

Recommandations

1. Développer une stratégie de travail basée sur la reconnaissance des leaders religieux en tant qu'interlocuteurs à part entière. Cette approche se situerait aux antipodes d'une approche « répressive ». Pour ce faire nous recommandons de mettre en œuvre des programmes de sensibilisation à large échelle des leaders religieux à trois niveaux : communautaire, au sein des plates-formes religieuses et des écoles de théologie. Ces programmes doivent répondre à des thèmes clés : une meilleure compréhension des difficultés des parents dans l'éducation de leurs enfants, une démystification des maladies de l'enfant assimilées à la sorcellerie, un aperçu des implications de la sorcellerie sur le comportement et le développement de l'enfant. Finalement la maltraitance et la violence contre les enfants doivent être regardées à la lumière des lois congolaises et de la convention relative aux droits de l'enfant.
2. Poursuivre un plaidoyer actif auprès des autorités congolaises dans le but de combattre la maltraitance et la stigmatisation des enfants. Ce plaidoyer devrait viser les aspects ci-après :
 - Réglementer les autorisations de fonctionnement des églises en définissant leur mission et leur droit à percevoir de l'argent pour leurs actes religieux.
 - Émettre des règles précises sur l'autorisation de placer les enfants.
 - Mettre en place un système de surveillance des églises suspectées de maltraiter les enfants.
3. Mettre en place un programme de sensibilisation en profondeur des parents ayant recours aux églises de réveil sur des thèmes clés : une meilleure compréhension des difficultés des parents dans l'éducation des enfants, une démystification des maladies de l'enfant assimilées à la sorcellerie, un aperçu sur les implications de la sorcellerie dans le comportement et le développement de l'enfant.
4. Mettre en œuvre des programmes de réunification d'enfants vivant dans les églises de réveil en insistant sur la médiation familiale et le suivi post-réunification.

Zones à explorer pour de futures recherches :

- La perception que les parents ont de leur propre rôle mérite une recherche en profondeur ; ceci afin de comprendre ce qu'ils entendent quant à leurs responsabilités en ce qui concerne la façon d'élever, d'éduquer et de corriger leurs enfants. Il est aussi important de comprendre les réalités auxquelles les parents font face dans une société bouleversée par des changements et des contraintes économiques.

- Analyser de manière plus globale la problématique des enfants victimes de violence et de séparation.
- Explorer davantage le rôle des familles élargies dans le Congo actuel ainsi que les effets de la recomposition familiale.
- L'impact à long terme sur les enfants de leur passage à l'église reste pour nous à être analysé en profondeur. Il est perceptible que les enfants mettent en place des mécanismes de défense tels le reniement, le clivage, ou bien même l'identification à l'agresseur. Des études psychologiques sont nécessaires pour comprendre comment l'enfant surpasse ce trauma.



Save the Children

**Save the Children
1 St John's Lane
London EC1M 4AR
UK**

Tel +44 (0)20 7012 6400

www.savethechildren.org.uk